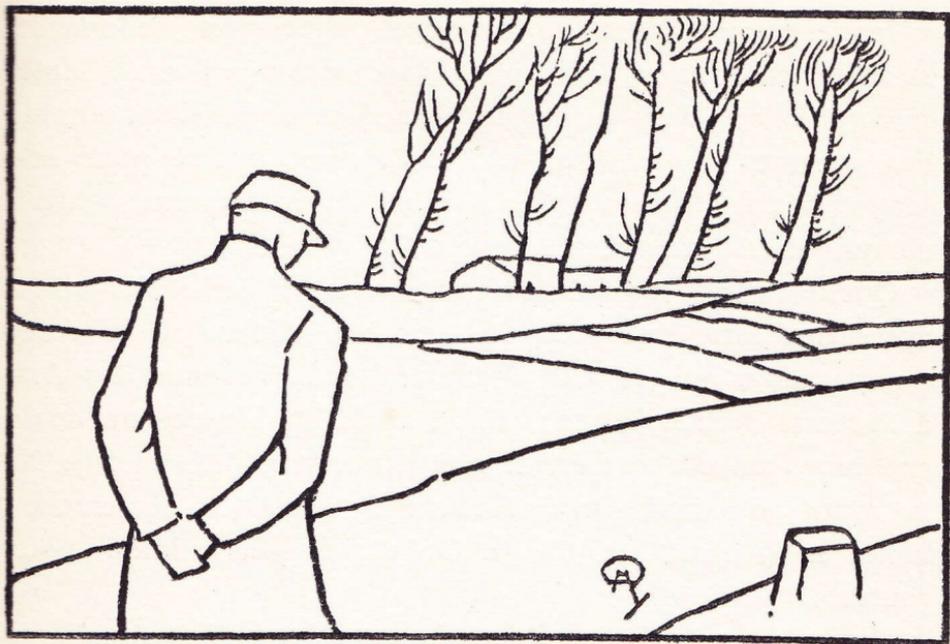


LE CANTONNIER

BRUXELLOIS



A HIPPOLYTE DESMET



IL est des gens que nous — les réguliers de la tâche quotidienne — nous sommes habitués à rencontrer sur notre route, à endroits fixes, aux mêmes heures. Ils jalonnent pour ainsi dire l'espace et le temps. On a du plaisir à les voir, on les suit dans leur existence, sans les connaître ; on s'inquiète même d'instinct quand ils ne se trouvent pas à l'endroit accoutumé.

Ce n'est là pourtant que le résultat d'une simple observation.

Parmi ces figures connues, quasi amies, il en est une que depuis longtemps je remarquais rue de la Loi. Je la voyais empreinte d'une résignation de bon enfant qui s'est fait une philosophie de l'existence la plus monotone et la moins réjouissante.

Jeune encore, de taille moyenne, légèrement bedonnant, la santé issant par tous les pores, la casquette galonnée faiblement enfoncée dans la nuque, deux joues vermeilles comme des pommes de reinette, tel un Nemrod guêtré pour une longue battue, le cantonnier — vous l'avez reconnu — avait conquis mes sympathies.

Quelle mission paisible était la sienne ! Il présidait, tantôt, après une forte ondée ou un arrosage officiel, au balayage du macadam qui va, tout d'une traite, de l'avenue des Arts à l'avenue de Tervueren ; tantôt, après une drache nationale que trop souvent réclament nos astrologues, au raclage de la route où jamais impunément nul piéton ne s'aventure ; tantôt enfin à son rafistolage. On eût dit une clinique pour routes.

Un jour que la boue, d'un gris sale, était plus abondante que d'habitude et que les automobiles joyeusement éclaboussaient plus copieusement les passants résignés et les façades inoffensives, j'accostai le placide fonctionnaire. Il venait de donner ses instructions au conducteur d'un tombereau tout rempli de l'infest brouet.

— Ample moisson, fis-je d'un air attendri !

» Mais à le racler régulièrement, il n'en restera bientôt plus rien de votre piteux macadam !

Egide me reconnut ; il me regarda fixement dans les yeux et vaguement souriant répondit :

— Que voulez-vous ? On lui en fait trop voir ! Il est pourtant magistralement assis et certainement le meilleur qui existe.

Devant mon scepticisme de profane qu'un léger haussement d'épaules venait de souligner, le technicien expliqua :

— D'abord, le charroi est trop intense. C'est un va-et-vient continuel de voitures, d'automobiles, de camions, de chariots, de tapissières, de fardiens, certains portant des charges invrai-

semblables : dix, quinze, vingt, vingt-cinq, trente, trente-cinq mille kilos même.

» A ce compte-là, comment voulez-vous qu'il tienne ? Et puis, ce qui l'achève, c'est le manque d'air. Pour lui aussi, l'air est la moitié de la nourriture. Dépaysé et maltraité comme il est, sa résistance m'étonne.

» Voyez donc le macadam de l'avenue de Tervueren, qui ne vaut pas le mien, je vous l'assure. Comme il est toujours beau, lisse, élégant !

» Au début, car il y a onze ans que je suis le gardien attiré de ce brave macadam, je l'entretenais avec plaisir, pansant promptement ses moindres blessures, escomptant qu'un jour, tassé, il sortirait vainqueur de la rude épreuve. Hélas ! partie cette illusion !

» Maintenant, comme un médecin qui soigne un malade incurable, j'atténue le plus possible les affres de l'agonie, en attendant...

Un geste compléta sa pensée.

— Pour quand sera-ce ? demandai-je.

— Comment, vous également ? reprit plus tristement le cantonnier.

Après une pause :

— Ce qui m'a le plus peiné dans cette aventure, ce sont les invectives de tous genres dont je suis continuellement abreuvé à son adresse. Gens et maisons, bicyclettes et fiacres, oiseaux et bêtes, tous, à leur façon, maudissent le macadam, m'englobant dans sa réprobation.

» Longtemps je lui ai fait part, lors des trop courts répit dont il jouit, des sarcasmes et des malédictions dont on l'accable. Jamais il ne s'en est plaint. Pour toute réponse, il s'évertuait à rendre plus souple son dos endolori.

» Un jour cependant que la douleur était sans doute plus

cuisante, il me pria de ne plus rien lui communiquer de toutes ces misères. « Dieu sait, gémit-il dans un long et douloureux soupir que j'entends toujours, s'ils ne me réclameront pas, lorsque je ne serai plus. » J'ai accédé à ce vœu ; je porte seul, allégrement malgré tout, le poids de la haine générale.

En face, sur le trottoir, des badauds nous fixaient. A voir leurs mauvais regards, je pensai *in petto* : « Me prendraient-ils pour un complice ? »

Une automobile faisant goin ! goin ! passa. Nos ennemis s'observèrent. Des pieds à la tête, tous étaient encrottés.

Dans sa moustache crépue, le cantonnier riait.

.
Alea jacta est ! trompetaient naguère tous les journaux de la capitale et, après eux, les journaux de province : le macadam de la rue de la Loi aura bientôt vécu.

Vive M. Delbeke !

Il n'y eut point d'illumination, ni même de feu d'artifice pour célébrer cet heureux événement. Il n'en fut pas question, du moins jusqu'à présent.

Et voilà comme, depuis huit semaines, la rue de la Loi, la ligne droite incarnée, est ici éventrée ; là couverte de pavés de grès attendant les dures caresses de la demoiselle ; ailleurs masquée par des montagnes de cendres et de sable, partout enfin obstruée au grand désappointement des riverains, des charretiers et des piétons qui se figuraient qu'un coup de baguette de fée métamorphoserait les lieux.

Rompus aux vicissitudes de l'existence, le front serein, le sourire aux lèvres, manifestement heureux, le cantonnier surveille, allant tranquillement — comme il convient — des paveurs pliés en angle droit et jonglant avec leurs marteaux

de six kilogrammes, aux manœuvres brouettant les matières premières ou triant les pierrailles du macadam défoncé.

Hier, je l'interpelai :

— Dites donc, Monsieur Egide, m'est avis que vous en avez fait rapidement votre deuil du macadam ?

— Vous-même, qui me paraissez sage, n'agiriez-vous pas ainsi ? me répliqua-t-il avec une belle assurance. Il devait disparaître, c'est chose presque faite.

» J'applaudis avec la masse.

» D'ailleurs, entre nous, pourquoi me plaindrais-je ? Ma besogne n'en sera que plus facile et, vous l'admettrez, beaucoup moins désagréable.

» Je suis pour les compensations, moi aussi.

» N'empêche que mon pauvre camarade était singulièrement psychologue en m'assurant que son trépas serait tôt ou tard regretté. Figurez-vous que plusieurs propriétaires se désolent déjà de sa disparition. Leurs chevaux s'accommodaient infiniment mieux du macadam que du meilleur grès de Poulseur.

» Tant il est vrai, conclut-il sentencieusement, qu'il est impossible de contenter tout le monde et son père.

Toujours propre, Egide, à ce point de vue aussi m'intéressait.

Je risquai donc :

— Dites-moi, Monsieur Egide, je vais être indiscret. Quel était votre métier avant votre entrée à l'administration ? Pourquoi l'avoir quitté ? Un bon métier, c'est pourtant l'indépendance, le...

— Voilà, interrompit le cantonnier.

» Mon père était maître maçon à Boitsfort. C'est là que je suis né il y a près de quarante ans. J'y habite encore. J'appris le métier de mon père. Ça marchait bien, ma foi. Mais la maladie est survenue, puis le chômage. Bref, je changeai ma truelle contre le racloir du cantonnier.

» Ah ! ce n'était pas le Pérou, les commencements. Soixante-quinze francs par mois ! A présent, les cantonniers urbains et ceux des régions industrielles reçoivent, lors de leur agrégation, un salaire mensuel de quatre-vingt-cinq francs, quelques-uns quatre-vingt-quinze. De plus, ils peuvent obtenir successivement après cinq, dix et vingt années de bons services, trois chevrons consistant chacun en une augmentation de cinq francs par mois.

» J'en ai gagné deux déjà.

» Tout de même, avec quatre-vingt-quinze francs, il n'y a pas, même à Boitsfort, quand on a une femme et trois enfants, pour mener grand train. Que voulez-vous ? On se surveille, et l'on arrive, cahin-caha, à boucler son budget.

— Les courbatures sont rares, opposai-je, avec un grain de méchanceté.

A cent mètres de nous, un cheval venait de s'abattre. Le bon cantonnier vola au secours du charretier.



Première Série



L'ÂME DES HUMBLÉS

PAR

LOUIS BANNEUX

PRÉFACE de H. CARTON de WIART



Croquis d'Aug. Donnay



- - - TAMINES - - -
- DUCULOT-ROULIN -
- - - ÉDITEUR - - -
- - - BRUXELLES - - -
- J. LEBÈGUE & Cie -
- RUE DE LA MADELEINE, 46 -

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	IX
I. — LE FACTEUR RURAL.	7
II. — LES MARCHANDS DE SABLE.	19
III. — LE MARCHAND DES QUATRE-SAISONS.	39
IV. — LES BOTTERESSES	51
V. — LE CANTONNIER ARDENNAIS.	67
VI. — L'AIGUISEUR DE SCIES	77
VII. — NOS CHIFFONNIERS	89
VIII. — LE BATELIER	107
IX. — LE CANTONNIER BRUXELLOIS	131
X. — LE MARCHAND DE CHARBON	139
XI. — L'ECLUSIER	173
XII. — LE GARDE FORESTIER.	191

